

Juin 2012



FRONTIERE DE VIE

DERNIERES NOUVELLES N°21

Chers amis de la Frontière de Vie,
L'actualité de 6 mois historiques à Sarayaku :

La Cour Interaméricaine des Droits de l'Homme en forêt amazonienne :

Pour la première fois dans son histoire, la Cour Interaméricaine des Droits de l'Homme¹ (CIDH) a visité un Peuple indigène de la forêt amazonienne.

La Cour a réalisé cette visite pour préparer la phase finale de la procédure engagée il y a 9 ans.

Historique :

C'est en 2003 que le village de Sarayaku dépose une requête auprès de la Commission Interaméricaine des Droits de l'Homme, qui face à un manque d'exécution des recommandations que la Commission avait faites à l'État équatorien, décide de présenter le cas en 2009 à la Cour IDH. Cette demande fait suite à la concession du bloc 23 à la compagnie argentine « Compagnie Générale de Combustible » (CGC) par le gouvernement équatorien sans aucun processus d'information, de consultation ou de demande de consentement préalable au Peuple Kichwa de Sarayaku pour réaliser des activités pétrolières sur son territoire.

Déroulement de la visite :

Le Président de la CIDH, Diego Garcia Sayan, et la Juge Rhadys Abreu Blondet sont arrivés le samedi 21 avril, à Sarayaku, en compagnie de représentants du gouvernement équatorien.

La Fondation Régionale des Droits de l'Homme ainsi que d'autres organisations de défense des Droits de l'Homme et de l'environnement ont également été invitées à participer à la visite.

Commence alors un marathon pour toutes les communautés de Sarayaku. Tout a été pensé, et répété pour que soient accueillis les membres de la Cour Interaméricaine des Droits de l'Homme et du gouvernement équatorien dans les meilleures conditions.

A son arrivée, la délégation a été reçue et escortée par les membres de la communauté de Sarayaku. Après avoir traversé le rivièrè Bobonaza en canoë, ils se sont dirigés vers la Maison de l'Assemblée du Peuple où se trouvaient José Gualingua, Président, les Cinq Kurakas², les Yachacks³ et d'autres autorités du village. Des représentants d'autres peuples et nationalités indigènes d'Equateur étaient également présents.⁴

- Arrivée du président de la CIDH et de la délégation de l'état équatorien à Sarayaku.
- Les membres de Sarayaku assistent à l'audience dans la maison de l'assemblée.



- Tous les membres du village sont revêtus de leurs habits traditionnels. Les femmes et les enfants sont habillés du costume traditionnel du peuple Kichwa, une chemise blanche, brodée de lignes bleues, rouges, vertes et jaunes.

La délégation de la Cour a écouté diverses déclarations des membres de Sarayaku. Hommes et femmes, jeunes et anciens ont partagé leurs expériences, leurs traditions et leurs préoccupations universelles concernant la biodiversité de leur environnement et de leur mode de vie. Les représentants des autres délégations ont également pu donner leurs points de vue sur ces sujets. A ce moment, le Secrétaire Judiciaire du Président de la République, Alexis Mera, a reconnu la responsabilité du Gouvernement équatorien pour les faits et les violations commises en 2003. Il a exprimé le souhait de l'Etat équatorien de chercher un accord pour réparer les dommages occasionnés.^{5 6}

Le Gouvernement équatorien accepte d'accorder le droit à la consultation, mais pas le droit au consentement réclamé par le peuple de Sarayaku. Ce droit au consentement est fondamental pour l'autonomie du peuple de Sarayaku, désireux de choisir librement de son destin. Tout l'enjeu de la sentence de la CIDH se trouve dans l'interprétation qu'elle fera de la constitution équatorienne, si les mots : «garantit la consultation libre, préalable et éclairée » intègrent le consentement contraignant des populations indigènes.

Pour terminer sa visite, la délégation a fait, à pied, le tour de la communauté. Ils ont pu partager différents rituels culturels.

La CIDH va prendre une décision historique qui va lier l'Etat équatorien et va marquer un point important pour la reconnaissance des droits des peuples de nationalités indigènes.

Le témoignage de Jacques Dochamps, Président de l'Asbl Frontière de Vie :

« J'ai eu la chance immense et le grand privilège de vivre en direct la visite de la Cour à Sarayaku »

« Plusieurs jours avant, la tension a monté. L'effervescence était incroyable. Le dernier jour, en quelques heures, le chemin allant de la piste d'atterrissage à la place, où devait avoir lieu l'audience, était décoré de feuilles dorées et orné de fleurs. Un immense drapeau indien flottait à l'entrée de la place. C'était magnifique...

Et puis le jour J, très tôt, un énorme hélicoptère a débarqué une vingtaine de militaires, entourant et protégeant José [Gualinga]... Un service d'ordre indien, impressionnant, avec leurs lances et leurs peintures faciales, l'ont accueilli. Peu après, un deuxième hélicoptère est arrivé, ouvrant ses portes sur les hauts juges de la Cour et toute leur suite: les officiels, les représentants du gouvernement, les journalistes... Il y avait là quelque chose d'inouï, de jamais vu ici, de magique... Les hauts représentants de la Cour étaient souriants et d'allure bienveillante.

C'était leur première visite officielle dans un peuple autochtone! Ils ont aussi franchi la haie des hommes et des femmes de Sarayaku, ont visité le centre de soin Sasi Wasi et son jardin médicinal, ont pris des pirogues jusqu'au chemin de fleurs montant vers la place et pénétré dans une salle d'audience magnifiquement décorée et bourrée à ras bord par le peuple de Sarayaku et une cohorte de journalistes multi-médias. Les hommes et femmes de Sarayaku étaient dignes, émus, le visage peint de motifs nombreux et magnifiques.



Photo © Cyril Mossé

José Gualinga a pris la parole avec force, humilité et émotion. C'est une journée historique, a-t-il dit, une journée transcendante pour nous et tous les peuples indiens. Il a rappelé la longue souffrance de ces peuples depuis la Conquête. Des peuples oubliés, méprisés, torturés, assassinés... Il a rappelé la Controverse de Valladolid où l'on se demandait si les peuples indiens pouvaient être mis en esclavage. Il a ouvert la parole aux témoignages de son peuple, ceux qui ont vécu l'année 2003 où pétroliers et armée avaient envahi leur territoire.

Les témoignages se sont succédés, pendant près d'une heure. Hommes, femmes, enfants, tous ont décrit leurs souffrances, leurs humiliations mais aussi leur détermination, leur amour pour leurs rivières, leurs arbres, leurs montagnes, et leur immense espoir dans la future décision de la Cour.

Les juges ont écouté longuement, attentivement : L'espoir dans la salle était énorme, presque palpable. D'habitude si rieur et turbulent, le peuple de Sarayaku était grave et ému. Le juge a promis de rendre la sentence avant la fin de l'année et une assemblée générale, convoquée sur le champ, a décidé qu'elle la respecterait, quelle qu'elle soit...

Alors les tambours se sont mis à jouer, sur la place, et la Cour est sortie pendant que les femmes se mettaient à danser, en faisant tournoyer autour d'elles leurs longues chevelures noires...

Puis la place s'est peu à peu vidée, des avions semblaient décoller de partout, les lourds hélicoptères ont emporté la Cour et nous sommes restés là, un peu groggy et hébétés, nous demandant ce que nous venions vraiment de vivre... »

La déclaration du peuple de Sarayaku :

Le peuple Kichwa de Sarayaku a manifesté sa satisfaction après la visite historique de la CIDH sur son territoire le 21 avril 2012, dans le cadre de la plainte pour violation des Droits de l'Homme par le gouvernement équatorien.

Sarayaku a l'espoir que ces faits ne se reproduiront pas ni à Sarayaku, ni dans d'autres territoires indigènes d'Amérique. Sarayaku a, en assemblée générale, pris la décision d'accepter la sentence lorsqu'elle sera rendue.

L'espoir maintenant est complet que la Cour Interaméricaine des Droits de l'Homme puisse reconnaître les droits de Sarayaku.



Photo © Samaï Gualinga

Le jugement qui changera tout :

La sentence du cas de Sarayaku révèle des intérêts qui dépassent les limites territoriales de l'Equateur. Ce jugement serait un précédent pour les pays impliqués dans la prospection pétrolière et tout type d'exploitation concernant le droit des populations indigènes à l'information, la consultation, et la demande de consentement préalable.

Conscient de cette réalité, le Gouvernement du Président Raphael Correa a envoyé une délégation de haut niveau à Sarayaku le 21 avril : l'Avocat de la Présidence Alexis Mera, la Ministre de la Justice Johana Pesantez, Carlos Viteri, secrétaire exécutif d'ECORAE⁷ et le récent Vice-Chancelier Marco Albuja. Selon Alexis Mera, la position du Gouvernement est sans ambiguïté. Le Gouvernement a la charge de procéder à toutes les réparations nécessaires dans le cas de Sarayaku. Il ne veut pas laisser d'autre exploitation pétrolière s'implanter en Equateur sans consultation des communautés affectées.⁸

Pour l'Avocate Viviana Krsticevic, du Centre pour la Justice et les Droit internationaux, le système interaméricain de réparation ne doit pas nécessairement s'inscrire dans une compensation économique.⁹

Mario Melo, l'avocat de Sarayaku et assesseur de la Fondation Pachamama, pense de même : « Pour Sarayaku, son territoire est la vie. Le village dépend de lui. Les agences pétrolières n'ont pas semé la vie, mais la dynamite et la mort. C'est pour cela que la communauté demande l'approbation de la déclaration de "Forêt Vivante" [Selva Viviente – Kawsak Sacha] pour son territoire qui serait la vraie réparation du Gouvernement équatorien au Peuple de Sarayaku. »¹⁰

La déclaration de « Forêt Vivante » sur le territoire de Sarayaku impliquerait que le territoire ne serait plus soumis aux activités extractives et à la biopiraterie.

Le Président Raphael Correa s'inquiète de l'action de certaines ONG en contact avec Sarayaku.¹¹

Le peuple de Sarayaku a qualifié de dénigrantes les paroles du Président, qui font croire que le village n'est pas capable d'exprimer ses propres aspirations et ignore ses compétences et sa lutte.¹²

De nouvelles explorations pétrolières en cours :

Le Gouvernement de Raphael Correa va lancer cette année une nouvelle phase d'exploration pétrolière en Equateur, notamment sur le territoire de Sarayaku. Il va de soi que le jugement de la CIDH aura un effet déterminant sur la manière dont le peuple Sarayaku, ainsi que tous les peuples indigènes, seront consultés et respectés à l'avenir.

• 1 - 2 - 3 <http://www.corteidh.or.cr/index.cfm?&CFID=487586&CFTOKEN=78136649>

• 4 <http://deciomachado.blogspot.com/2012/05/la-sentencia-que-cambiara-todo.html>

• 5 http://finredh.org/archivos/boletines/sarayaku_cronica_cidh.pdf

• 6 http://www.efeamerica.com/56_videos/1557958_ecuador-admite-la-responsabilidad-por-la-violacion-de-derechos-de-un-pueblo-indigena.html

• 6 <http://www.eluniverso.com/2012/04/22/1/1447/regalo-sarayacu-mundo.html>

• 7 - 8 - 9 Instituto para el Ecodesarrollo Regional Amazónico

• 10 <http://corteidhblog.blogspot.com/2012/04/corte-idh-visito-sarayaku-y-ecuador.html>

• 11 <http://www.fobomade.org.bo/art-1692>

• 12 http://www.elcomercio.com/politica/Sarayakus-rechazan-acusaciones-Correa-internacional_0_689331235.html

La récolte de dons :

En janvier, en collaboration avec MATM et Parole de Nature, nous avons fait un appel aux dons pour permettre au village de Sarayaku d'accueillir au mieux la visite exceptionnelle de la Cour Interaméricaine des Droits de l'Homme (CIDH).

Nous avons pu récolter et envoyer 3426 € en Belgique et 1360 € en France. Grâce à votre soutien, Sarayaku a pu assurer le transport et l'accueil des visiteurs liés à la visite de la CIDH. Cet argent a également servi à l'envoi d'une délégation de 15 personnes à la session de la Cour du 23 au 28 avril à Guayaquil.

Une aide indispensable pour concrétiser cette visite qui restera sans aucun doute dans l'histoire de Sarayaku, de son pays et du continent américain.

Merci à tous pour votre contribution.

Nous serons présents :

- dimanche 27 mai, Soiron : «En quête de sens»
- samedi 28 juillet : «Petite foire» à Libramont
- samedi 1er septembre : Rencontres Ecologiques d'Été
- dimanche 23 septembre, Houyet : «Eoliennes citoyennes».

Faites connaître la Frontière de Vie grâce à un superbe DVD, qui reprend les films d'Eriberto Gualinga, ainsi que de nombreux bonus avec nos parrains. Le cadeau inattendu, utile et vraiment beau...

SARAYAKU, LE PEUPLE DU MILIEU DU JOUR

Le combat pacifique d'un peuple pour la vie

- 3 films documentaires inédits réalisés en Amazonie
- 1 livret de 16 pages sur la lutte de ce peuple indien
- Les interviews des parrains de la Frontière de vie : Gilles Clément, Danielle Mitterand, Pierre Rabhi, Jean-Marie Pelt...

28 euros, frais de port compris

Commande pour la Belgique :
info@frontieredevie.net

Commande pour la France :
parolesdenature@wanadoo.fr

Retrouvez le projet Frontière de Vie sur le site :

<http://www.frontieredevie.net>

La page facebook de l'association:

<http://fr-fr.facebook.com/frontieredevie>

Le compte twitter:

<https://twitter.com/#%21/FrontieredeVie>

De nombreuses vidéos concernant le projet et le peuple originaire Kichwa de Sarayaku:

<http://www.youtube.com/user/Frontieredevie1>



Photo © Jacques Dochamps

